

LES QUATRE SAISONS

*Conte imaginé par Lucien Adès d'après l'œuvre d'Antonio Vivaldi
Texte : Claire Frédéric avec Delphine Seyrig
Illustrations : Maurice Sapiro.*

Durée : 0
Avant la naissance
de la musique

La Princesse Terre ne fut pas toujours une princesse heureuse et comblée. Au commencement des temps elle vivait dans la plus grande solitude. Ses jours s'écoulaient monotones, désespérément vides et tristes.

"Comment, se disait son père le Soleil, comment distraire ma fille bien aimée de sa mélancolie ?... Un mari, peut-être, ferait son bonheur ?"

Il décida donc d'inviter à sa cour quelques princes afin de les présenter à la Princesse. L'un d'eux certainement saurait gagner son cœur.

Le Soleil : Voici le Prince-Pêcher, seigneur du Printemps... le Prince-Cerise, seigneur de l'Été... le Prince-Érable, seigneur de l'Automne... Et voici le Prince-Sapin, seigneur de l'Hiver... Tous quatre sont dignes de partager ta vie mais je te laisse le soin de choisir celui qui fera ton bonheur, je l'espère.

Les quatre princes aimaient également la Princesse Terre. Aussi la pressèrent-ils de dire vers qui allait sa préférence.

Ils étaient tous quatre aussi charmants mais si différents les uns des autres ! La princesse demanda le temps de réfléchir.

La Princesse : Soyez raisonnables, mes seigneurs ! Il m'est impossible de prendre tout de suite une aussi grave décision. J'aimerais, pour mieux vous connaître, passer une journée avec chacun de vous. Ensuite, je choisirai.

Le Soleil trouva sa fille fort sage et demanda qu'il en soit fait ainsi.

Le Prince du Printemps

1:55
1^{er} Concerto
1^{er} Mouvement

Le lendemain, le Prince-Pêcher se leva à l'aube. Il était coquet malgré sa grande jeunesse et prit long soin de son aspect.

Son visage délicieux s'épanouissait en milliers de pétales roses autour de son adorable nez-bourgeon. Ses bras s'étiraient en branches gracieuses. Sur son habit papillotaient les longs rubans de ses feuilles. Et tout là-haut, posé de guingois ce qui se balançait n'était autre qu'un chapeau-nid gazouillant de mésanges. Ah ! Ce n'était pas un prince ordinaire.

Le chant des oiseaux

S'étant promis de faire sa conquête en quelques heures, il alla s'incliner devant la Princesse Terre, déjà certain qu'elle ne pourrait plus se passer de lui.

Le Prince : Je voudrais, Princesse, vous rendre si heureuse ! Dites-moi vos désirs. Pour vous, je ferai des miracles.

La Princesse : Il est triste de toujours porter cette même robe grise. J'en aimerais une si verte et si lumineuse qu'elle en ferait pâlir la Lune, ma sœur.

Heureux de voir qu'il pouvait à l'instant satisfaire la Princesse, le Prince-Pêcher secoua ses longs doigts de verdure. Aussitôt la Princesse se vit drapée d'une parure d'herbes et de mousses tendres.

Comme il ne l'estimait pas encore assez somptueuse pour elle, d'un rond de son bras-branche, à la volée, il sema sur la robe de pré mille et mille narcisses ornés de boutons d'or.

La Princesse : Oh ! Prince, je ne vous savais pas magicien !
Le Prince : Est-ce donc ce que vous souhaitez Princesse ?
La Princesse : Je suis déjà si heureuse! Mais que pouvez-vous faire encore?

Le Prince fit frémir tout son corps de feuillage : un vent aussi frais que parfumé vint caresser la Princesse.

La Princesse : J'ai soif aussi !

4:22

Les sources

Le Prince-Pêcher fit jaillir à ses pieds une source cristalline dont l'eau se mit à chanter en courant sur la mousse.

Le Prince : Je puis faire plus encore : déchirer le ciel d'éclairs, faire éclater le tonnerre, précipiter sur nous l'eau des nuages si ce n'est pas assez. Regardez, Princesse !

5:04

Le tonnerre

Il souhaitait si ardemment lui plaire qu'il ordonna à l'orage de prendre possession du ciel.

La Princesse : Mon cœur en tremble, seigneur ! C'est si beau ! Mais grâce, ma belle robe est inondée et votre habit est tout fripé !

Le Prince-Pêcher, un peu confus, se mit à rire pour rassurer la Princesse. Son père, le Soleil, allait bien vite remettre le costume en plis, il sécherait aussi sa robe !

Pour la consoler tout à fait, il déploya à nouveau le grand azur du ciel, faisant en même temps de sa floraison rose, fuser une alouette pépianant à l'infini.

"Chante ta joyeuse pastorale"

Lui avait murmuré le Prince quand elle avait pris son envol. Et la Princesse, ravie, écoutait.

6:14

Le chant de l'alouette

La Princesse : Que pourrais-je encore désirer ?

Le Prince : Quelque chose que vous ne sauriez imaginer, une chose unique en l'univers.

C'est ainsi que pour étonner la princesse, il fit apparaître un troupeau de moutons, ses chiens et son berger.

6:58

2^{ème} Mouvement

le Berger et ses chiens

La Princesse : Quelles drôles de petites mécaniques, seigneur !

Le Prince : Ce sont de douces bêtes... Et voyez-vous l'étrange animal au milieu, sur ses deux pattes ? C'est un homme. Je le fais si intelligent qu'il ne cessera de vous émerveiller.

La Princesse : Il paraît bien seul et bien pensif !

Le Prince : Mon cadeau est imparfait, qu'inventer encore ?

Il se frappa le front et la plus mignonne des bergères surgit du bois. Comme elle courait vers le berger, la Princesse demanda au Prince-Pêcher de les faire danser, s'il le pouvait. S'il le pouvait !... le Prince fit s'élancer la bergère dans les bras du berger et tous deux de tourner et tourner dans une féerie de musique jusqu'au déclin du jour.

8:14

3^{ème} Mouvement

Danse pastorale

La tristesse du Prince cependant grandissait avec la nuit.

Le Prince : Devrons-nous nous quitter ma douce, mon aimée ?

La Princesse : Je ne pourrai jamais plus vous oublier mon tendre ami. Quand seront écoulées les trois journées que je dois passer avec les autres seigneurs, je vous promets que nous serons pour toujours réunis.

C'était répondre bien étourdiment car elle ne connaissait pas le Prince-Cerise...

Le Prince de l'Été

9:12

2^{ème} Concerto

1^{er} Mouvement

Quand la Princesse Terre, au matin du second jour, ouvrit les yeux, le Prince-Cerise penchait sur elle son sourire de rubis.

Ce prince-là n'avait pas de chapeau-nid. Bien au contraire son plumet de ruban d'argent effarouchait tous les oiseaux tant il se dressait, agile et brillant dans la lumière ardente.

10:05

Le chant du coucou

Il tendit à la Princesse sa main puissante gantée d'écorce et de feuilles et dans la gracieuse révérence qu'il lui fit, les myriades de grelots rouges dont sa cape-feuillage était couverte se mirent à tinter.

Il sentait en lui une force si tranquille qu'en relevant la Princesse il était déjà certain qu'elle ne saurait plus se passer de lui.

Le Prince : Vous aurez ce soir, chère Princesse, oublié ce Prince-Pêcher et ses pâles joues de fleurs !

La Princesse protesta vivement disant qu'elle resterait fidèle à ce jeune homme tendre qui, pour elle, avait créé tant de merveilles.

Rougir, pour le Prince-Cerise, eut été chose difficile, il cacha mal cependant son dépit.

Le Prince : Le seigneur du Printemps sans doute peut beaucoup ; mais il ne sait rien finir, je le connais. D'ailleurs, voyez vous-même, il a fané les fleurs en vous quittant et je suppose qu'hier vous n'avez rien mangé ?

La Princesse : Je n'ai bu que de l'eau de source.

Alors, le Prince-Cerise, confiant en sa victoire, entraîna la Princesse dans une course vive à travers champs et vergers.

11:35

La course dans le vent

Chemin faisant, il transforma sa robe ; tout ce vert le choquait ! Il la voulait orange et jaune et rouge comme un immense tournesol.

Sur leur passage, les fleurs devenaient fruits et les épis jaillissaient alentour.

Le prince tressa très vite une corbeille et l'offrit à la Princesse, il y jeta pêle-mêle tomates et poivrons, melons et grenades et puis de sombres aubergines à la peau laquée et des courgettes tendres et vertes, des prunes douces et des figues gorgées de miel. Il se montra si généreux qu'à la fin du jour la Princesse, éblouie, se plaignit de la charge.

La Princesse : Reposons-nous, cher Prince. Je n'en puis plus ! Mon visage est en feu !

Le Prince : Abritez-vous sous le grand parasol de ce pin...

13:00

2^{ème} Mouvement

Le vent fou

Vent fou qui détricote les coiffes blanches des montagnes, viens donc rafraîchir ma Princesse ; cigales, mes amies, donnez pour elle votre concert !

Le chant de la nature

La Princesse : Merci seigneur, de toutes ces bontés. Mais c'est trop de richesses !

Le Prince : Mais ne songez-vous pas au berger ? Les sources et les fleurs ne sont pas les seuls besoins des hommes.

La Princesse-Terre comprit fort bien la leçon du Prince-Cerise, et près du berger et de la bergère elle déposa les offrandes dont le prince avait empli son large panier d'osier.

13:56

3^{ème} Mouvement

Forces de l'été

Le Prince : Les hommes maintenant vont avoir la force de construire, de labourer, d'irriguer. Ils auront un jour le génie des Dieux. Ils se feront poissons, ils se feront oiseaux et même, je vous le dis, les enfants de leurs enfants s'envoleront vers la Princesse Lune, votre sœur.

La Princesse : Si les hommes doivent m'abandonner pour aller vers la Lune Je préfère tout reprendre.

Le Prince : Ne vous alarmez pas ! Grâce à moi ils reviendront toujours vers vous. Pourraient-ils se passer de l'odeur des forêts, de la douceur du blé ?

Comme le soir tombait, la Princesse se mit à frissonner, et le Prince-Eté, sans qu'elle eût rien demandé, étendit sur elle un grand manteau de nuit étincelant d'étoiles.

15:17

3^{ème} Mouvement (suite)

Comprenant enfin que le moment de la séparation approchait, le Prince, tristement lui prit la main.

Le Prince : Devrons-nous nous quitter, ma Princesse, alors que nous nous aimons déjà ?

La Princesse : Hélas ! Il le faut... je le dois, mais quand seront passés les deux jours prochains. Je vous promets que nous serons à nouveau réunis pour toujours.

Or, elle ne connaissait pas le Prince-Erable. C'était répondre bien légèrement!

Le Prince de l'Automne

16:15

3^{ème} Concerto

1^{er} Mouvement

Lorsqu'au matin du troisième jour, la Princesse Terre sortit de son sommeil, elle eut à peine ouvert les yeux qu'elle dut les refermer.

Il se trouvait, là devant elle ! Une extraordinaire explosion de couleurs ! Le plus éblouissant des feux d'artifice ! et qui parlait doucement.

Le Prince : Auriez-vous peur ? Je suis le Prince-Erable.

Gaîté et ivresse des vigneron

L'arlequin riait de ses feuilles multicolores qui frémissaient dans l'air chargé de brume, les vapeurs de la nuit jouant encore à cache-cache dans les volants de son habit. Il n'avait pas, comme le Prince-Pêcher, de chapeau-nid, ni d'épouvantail d'argent comme le Prince-Cerise, mais portait un amusant bonnet de losanges assemblés.

Fièrement, il salua la Princesse, persuadé que bientôt elle ne pourrait plus se passer de lui.

Le Prince : Ce soir, j'en suis sûr, vous aurez oublié le Prince-Pêcher, cet adolescent, et le Prince-Cerise qui ne sait pas se reposer.

La Princesse : Cela est vrai ! Je suis encore lasse de cette journée. Mais ce fut exaltant ! et puis les hommes ont besoin...

Le Prince : Les hommes ont besoin de liberté ! Ils ont besoin de chanter, de danser... Allons leur dire de s'amuser !

Le Prince-Erable fit à l'instant descendre dans le cœur des bergers une irrésistible envie de farandoles. Les réjouissances commencèrent.

18:34

Danses et chants des bergers

Afin que la Princesse soit à l'unisson de la fête, il métamorphosa sa robe.

Coupant dans son bel habit de grands pans chamarrés, il en composa un large manteau moiré de bruns, de roux et d'ors dont il l'enveloppa tout entière. Sur sa tête, il déposa une couronne de vigne et de raisins mêlés.

Les danses, les chants terminés, le Prince-Erable invita son amie à le suivre dans la forêt voisine.

Le Prince : Asseyez-vous, Princesse. Je veux donner pour vous un spectacle inoubliable.

La Princesse : Pourriez-vous encore m'étonner, Prince ? J'ai vu depuis deux jours des choses si surprenantes !

Le Prince : Oui, je sais, les seigneurs du Printemps et de l'Été ont eu bien de la chance de passer avec vous les premières journées. Pourtant, je ferai de mon mieux pour vous les faire oublier.

20:25

Le repos des paysans

Il s'approcha alors des arbres qui l'entouraient et les effleura de ses doigts d'or. Il les transforma soudain en bouquets éclatants de couleurs.

A la fin, la forêt n'était plus que flammèches rouges et or et soudain il y eut une pluie innombrable d'étranges confetti : le Prince-Erable venait de demander aux feuilles un grand bal pour la Princesse. Elles n'en finissaient plus de tourbillonner dans le ciel.

21:20

Fin des danses

La Princesse : Oh ! que c'est beau, que c'est beau ! Je voudrais, Prince, que cela puisse durer toujours !

Le Prince : Rien ne finira vraiment puisque vous le voulez. Ce berger là-bas est peintre à ses heures. Il retiendra pour vous sur sa toile la fête de l'automne.

21:50

2^{ème} Mouvement

Rêves de berger

A ces mots, les feuilles vinrent se poser sur la palette du berger et devinrent taches de couleurs.

Tandis que le berger s'appliquait à son oeuvre, un homme apparut à la lisière de la forêt. Il tenait un arc et des flèches et marchait à pas feutrés. Soudain il tourna brusquement son arc vers une jeune biche. Un sifflement déchira l'air calme des sous-bois.

22:48

3^{ème} Mouvement

La chasse

La Princesse : Quelle cruauté ! Ne pouviez-vous éviter cela ?

Le Prince : Ni moi, ni le Prince-Pêcher, ni le Prince-Cerise n'avions pu le prévoir. Les hommes ont des inventions diaboliques ! Ils ont appris malgré nous à fabriquer des armes, à donner la mort. Pourtant, il faut garder confiance en eux. Un jour, sans doute, ils comprendront qu'ils ne doivent plus s'en servir.

Avec l'ombre du soir, le moment de la séparation arriva. Le Prince-Erable voila d'une écharpe de brouillard son visage désespéré.

Le Prince : Allons-nous déjà nous quitter, madame ? Le souhaitez-vous ?

La Princesse : Je me sens si bien près de vous que je resterais longtemps si je n'avais promis un jour encore au Prince-hiver. Mais je reviendrai et nous serons unis pour toujours.

Sans connaître le Prince-Hiver, c'était répondre bien frivolement.

Le Prince de l'Hiver

24:33

4^{ème} Concerto

1^{er} Mouvement

A l'aurore du dernier des quatre jours, la Princesse Terre eut bien de la peine à chasser son sommeil tant elle se sentait engourdie.

Faisant effort pour dissiper sa paresse matinale, elle s'aperçut qu'une épaisse robe blanche l'alourdissait comme pour la retenir immobile. Et cette robe lui parut bien désagréable.

La Princesse : Si c'est le cadeau du Prince-Sapin, ce n'est pas avec lui que je partagerai ma vie !

Le Prince-Sapin, assuré pourtant qu'elle aurait bien du mal à se passer de lui, sourit en entendant ses paroles.

26:01

L'ombre glacée

D'un pas lent et majestueux, sous son imposant capuchon de fourrure où scintillaient les cristaux d'une étoile, il s'avança vers la Princesse.

Le Prince : Oui, c'est mon cadeau Princesse ! L'air est si glacial que sans cette robe vous seriez pétrifiée. Les seigneurs du Printemps, de Été, de l'Automne sont bien imprévoyants de vous avoir si légèrement vêtue. Vous êtes ainsi protégée par moi des trop grandes rigueurs du temps. Ne vous hâtez donc pas de juger des choses sur les apparences... Ce soir, d'ailleurs, j'en suis sûr, vous aurez oublié le Prince-Pêcher, comme le Prince-Cerise et surtout ce Prince-Erable qui vous a fait si bien tourner la tête !

La Princesse ne manqua pas de faire remarquer au Prince-Sapin, qui lui semblait pourtant si sage, que les hommes avaient besoin de fêtes après le travail.

Le Prince : C'est à la retraite et à la paix que les hommes aspirent après tant d'extravagances !

La Princesse : Vous avez peut-être raison, Prince, ces trois jours m'ont paru bien épuisants !

Alors, le Prince-Sapin, d'un geste du sombre éventail de ses branches, commanda à chacun de rentrer chez lui pour réfléchir ou pour dormir.

27:50

2^{ème} Mouvement

Au coin du feu

Les oiseaux se firent minuscules dans leurs nids. L'ours et la marmotte se blottirent aux creux de leurs cavernes et de leurs gîtes, décidés à dormir et à paresser.

La sève des plantes cessa de couler. Le berger et la bergère enfin, les troupeaux rentrés, refermèrent derrière eux la porte de la chaumière.

Tandis qu'au dehors mugissait le vent furieux de n'avoir pas été lui aussi invité à se reposer, le Prince-Sapin jeta dans la cheminée quelques grosses bûches qui s'enflammèrent aussitôt.

Et les flocons du silence se mirent à tomber.

La Princesse : Je me sens si bien. Prince ! Tout semble tranquille maintenant.

Le Prince : Pas tout à fait. Princesse. Il nous reste encore à apaiser les sources et les cascades qui sont lasses de courir et de bondir.

Montez dans ce traîneau.

29:15

Ils allèrent ainsi glissant vers chacune et le Prince-Sapin les rendit immobiles et muettes sous des robes de glace. Leurs courses chantantes interrompues au beau milieu, devenaient fleurs de cristal, inestimables bijoux.

Il en cueillit deux qu'il offrit à la Princesse en gage d'amour et de fidélité.

Le Prince : Ils sont plus précieux que l'or mais plus éphémères car ils fondront dès que nous serons séparés. Mais cela est-il possible ?

La Princesse : Je ne pourrai jamais vous quitter, il me semble.

Elle allait au quatrième seigneur faire la promesse qu'elle avait déjà faite trois fois pareillement et comprit tout à coup à quel point elle s'était montrée cruelle et irréfléchie.

La Princesse : Je ne sais en vérité que vous répondre, seigneur ! Je suis ce soir plus indécise que jamais ! J'aime autant que vous le Prince-Pêcher, le Prince-Cerise, le Prince-Érable et je ne puis me résoudre à n'en choisir qu'un seul pour époux en me privant des autres... Laissez-moi, je vous prie !

La Princesse s'en fut revoir son père. Elle était triste et désespérée.

Le Soleil : Je vois bien ton chagrin et ta peine, or je veux ton bonheur ; et aucun de ces princes ne pourrait te combler entièrement.

La jeunesse du Printemps, la force de Été, la sage douceur de l'Automne, le calme puissant de l'Hiver sont tous nécessaires à ce bonheur.

Alors, je vais faire pour toi ce que je n'ai jamais fait pour aucune de mes filles. Je partagerai le temps de ma course en quatre et tu vivras avec chacun de ces Princes une partie de ce temps.

Ainsi naquirent les Saisons de la Terre.

31:55

3^{ème} Mouvement
(suite et fin)

Mais tout cela, mes chers amis, n'est qu'une légende, comme vous l'aurez bien compris. Elle nous aura servi de prétexte pour découvrir et écouter la très belle musique que le grand compositeur Antonio Vivaldi écrivit un jour pour chanter les saisons.

Les saisons qui règlent la vie sur terre, et qui reviennent toujours, toujours, sans jamais nous lasser. Les saisons qui se déroulent aussi et se succèdent comme les quatre moments de la vie des hommes : l'enfance et la première jeunesse appartiennent au printemps, la force de l'âge à l'été, l'automne, c'est la sagesse de l'âge mûr, avant que l'hiver n'étende sur les dernières années, le calme manteau du repos et de la méditation.

33:48